

"La porte close": visions du désir

Par Farid ZAH



"La Porte close" se présente ainsi comme un film du désir (maternel, de l'autre, de soi...). L'ambiguïté étant une caractéristique intrinsèque au désir, elle se manifeste clairement dans la cas de la belle-mère et de Kamal qui, tous deux symbolisent la sphère de l'interdit, du cercle vicieux et castrateur. La sexualité n'est, ici, nullement mise en exergue. Elle traduit plutôt l'accent mis sur ce qui la fonde. Même le corps n'est qu'indice, signe qui supporte cette traversée du désir, la violence et les blessures qu'il engendre, les mises en scènes inconscientes qu'il suscite et les destins qu'il gère.

• Le regard et ses voiles

Il est un problème dans la réception du cinéma marocain qui ne peut que susciter notre intérêt. Il s'agit d'un paradoxe d'autant plus symptomatique qu'il révèle les contradictions qui sous-tendent la mentalité du récepteur marocain et sa double composante.

Si le cinéma est l'art suprême de la vision, de la visibilité et de la fiction, il l'est autant par son pouvoir de mettre à nu ce qui parfois s'offre rarement au regard public, que par le dévoilement de ce qui se

trame dans les tréfonds de notre égo. Aussi, sommes-nous constamment invités à vivre en image ce que le langage tait, ce qui est parfois soufflé dans les interstices des propos quotidiens.

Habitué à la parole, à sa signification parfois aveuglante, le spectateur marocain, éduqué dans l'art de la parole et du théâtre, semble parfois vivre la fiction cinématographique comme une réalité et s'ériger ainsi en garde fou de l'éthique collective. Certes le cinéma (ou plutôt, l'image en général) est un art analogique qui offre une illu-

sion du réel si mimétique. Cependant le caractère narratif du film cinématographique semble tant fasciner ce genre de spectateur qu'il semble effrayé par son pouvoir de fiction.

De telles réflexions nous ont été inspirées par les réactions tant moralisantes qu'idéologiquement marquées, de quelques "critiques sur ce qui commence à faire de notre cinéma un art visuel par excellence. Aussi l'éthique prime-t-elle à l'esthétique et l'écriture (ou le discours) sur le cinéma semble se transformer en discours prédicateur, voire même censeur. En cela, un tel type de spectateur-critique s'identifie au regard de la censure, qui ne manque pas de délivrer le visa à des films quasi pornographiques pour s'attaquer à quelques réflexions visuelles de notre filmographie, si maigre en productions, et dont la sortie d'un film devient en soi un événement.

• La traversée du désir

"La Porte close" de Abdelkader Lagtaâ (sortie récemment) a vécu doublement cet aveuglement, par les problèmes dont il a dû souffrir avant de voir le jour et par l'intervention de la censure (qui s'érige en instance au-delà de tout soupçon). L'aventure de survie, qu'il dû endurer, en fait un film emblématique du cinéma marocain et de sa lutte contre ses propres handicaps. Cinq ans après le tournage, l'on est invité à le voir dans des conditions socio-politiques et culturelles qui diffèrent pro-

fondément de celles qui contextualisent sa création. En vérité, un bon film est "intemporel", dans le sens où il ne cesse d'inventer son récepteur effectif, potentiel et virtuel. Sa visibilité est, inévitablement, tributaire de sa force et de son ton.

Le récit que nous offre A. Lagtaâ est si dense qu'il se transforme en une avalanche narrative. Aussi, le long de son parcours, Saïd, demeure victime d'un paradoxe: celui de régresser au stade du miroir (la belle-mère traduit son désir maternel en désir possessif), et celui de vivre son altérité irréductible. Le refus de l'appel maternel et le voyage au sud s'accompagne d'une quête susceptible de substituer à l'image de la mère une présence aussi symbolique (le père et la bien-aimée). L'apparition de la fille franco-marocaine, elle-même vivant un déchirement relatif à sa double identité, vient conforter Saïd dans sa quête et l'orienter vers une démarche au-delà du conflit mère/bien-aimée. Autour de ce récit principal tourbillonnent plusieurs récits secondaires (celui du proxénète, de Kamal, l'instituteur victime lui-même d'un travail de substitution...). Ce qui impose au film parfois, un rythme très dense dû en partie au mouvement du montage, à l'image de la tension des rapports et leur caractère tragique.

"La Porte close" se présente ainsi comme un film du désir (maternel, de l'autre, de soi...). L'ambiguïté étant une caractéristique intrinsèque au désir, elle se

manifeste clairement dans la cas de la belle-mère et de Kamal qui, tous deux symbolisent la sphère de l'interdit, du cercle vicieux et castrateur. La sexualité n'est, ici, nullement mise en exergue. Elle traduit plutôt l'accent mis sur ce qui la fonde. Même le corps n'est qu'indice, signe qui supporte cette traversée du désir, la violence et les blessures qu'il engendre, les mises en scènes inconscientes qu'il suscite et les destins qu'il gère.

L'image de la fin du film comme celle qui engendre la décision de départ de Saïd traduisent amplement ce désir maternel castrateur. Celle des retrouvailles de Saïd et sa copine chez elle, la naissance d'un nouveau désir, non celui de la femme capable de se confronter à la force suprême de la mère, plutôt celui que la vue de cette nouvelle femme, qui conquiert, son cœur incorpore comme issue incontournable. Ce jeu de substitution permet d'interpréter ce film comme une analyse minutieuse des jeux de pouvoirs inhérents à notre société, que voile encore une certaine fixation sur le pouvoir du mâle.

Bien que le film ait été tourné dans des paysages fortement investis par les films occidentaux, le paysage ne s'offre au regard que comme lieu du récit. Il redouble le caractère tragique des relations entre les personnages, par une des couleurs qui ne font que corroborer les significations qui s'en dégagent.